

Kellogg, Marion S., *La gestion des carrières*, Paris, Éditions Hommes et Techniques, 1975, 157 p.

Alain Baccigalupo

Volume 8, numéro 2, 1977

Le Canada et le Québec – Bilan et Prospective

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700791ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700791ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baccigalupo, A. (1977). Compte rendu de [Kellogg, Marion S., *La gestion des carrières*, Paris, Éditions Hommes et Techniques, 1975, 157 p.] *Études internationales*, 8(2), 406–407. <https://doi.org/10.7202/700791ar>

res et religieuses face à la demande plus ou moins forcée qui fut faite à ces derniers de servir sous les drapeaux. Si les Canadiens français manifestent de l'aversion à s'enrôler dans l'armée de leur pays, c'est que la plupart du temps après 1867, on requiert leurs services non pour défendre le territoire canadien comme tel mais une colonie ou un pays d'Europe en difficulté.

Le volume comporte sept travaux et l'auteur a rédigé quatre de ces textes. Dans sa présentation du sujet, il dresse une synthèse de la vie militaire canadienne depuis le régime français puis il nous présente chacun des textes du présent volume. Il termine sa présentation par une vue sur la documentation accessible.

Le deuxième article de Desmond Morton consiste en une vue d'ensemble de la milice canadienne de 1867 à 1914. Il s'agit plus précisément d'une analyse du rôle de ce corps militaire, rôle qui fut assez effacé. L'auteur démontre les raisons de ce demi-succès. Il ne suffit pas de dire que la milice a eu peu de succès chez les Canadiens français parce qu'on leur donnait peu accès aux fonctions supérieures. Il y a une grande part de responsabilité à attribuer aux nationalistes du début du XX^e siècle et à leur principal porte-parole : Henri Bourassa. Les idées de cet homme ont déjà été étudiées par d'autres historiens. M. Duchrocher ne nous apporte rien de neuf, bien qu'il décrive les prises de position de Bourassa d'une façon claire et précise. Quant aux thèses des évêques, on a probablement raison de croire que c'est la partie la plus neuve de ce travail. C'est sans doute la première fois que les idées de Bourassa et des évêques sont mises en opposition. En 1939, après près de 75 ans de Confédération, les Canadiens français sont encore aux prises avec les anglophones face à leurs droits méconnus dans les forces militaires canadiennes. Entre 1939 et 1945, la conscription perturbe à nouveau les chances des Canadiens français mais leurs succès militaires en Europe corrigent cette situation en leur faveur. Jean-Yves Gravel étu-

die cette question dans l'article intitulé *le Québec militaire, 1939-1945*. Le même auteur nous décrit ensuite la mise en œuvre de la fondation du Collège militaire royal de St-Jean en 1952. Comme cette collection d'essais veut montrer l'attitude des Canadiens français non seulement face à la guerre mais aussi devant la vie internationale, il convenait d'inclure l'article de James Ian Gow car il analyse les attitudes et les opinions des Québécois sur les problèmes internationaux au cours de la période 1945-60.

Une telle recension est incomplète car les travaux présentés sont très différents. Pour cette raison, l'analyse de M. Gravel en introduction en apprend plus au lecteur que ce résumé. Retenons enfin que cette publication rend de grands services puisque ces textes ainsi réunis s'éclairent les uns les autres ; ce qui n'aurait pas été le cas s'ils avaient paru isolément dans diverses revues. *Le Québec et la guerre*, voilà un livre que nous avons avantage à lire pour bien juger de la situation qui nous fut faite jusqu'à ces derniers temps au sein des forces armées de notre pays.

Claude LESSARD

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Trois-Rivières*

KELLOGG, Marion S., *La gestion des carrières*, Paris, Éditions Hommes et Techniques, 1975, 157p.

La gestion des carrières : sujet passionnant. D'une part, parce qu'il préoccupe tout individu, homme ou femme, cadre ou non-cadre, travaillant dans le secteur public, parapublic ou privé, pendant les quelque quarante à quarante-cinq ans qu'une personne active consacre généralement à son activité professionnelle. D'autre part, et surtout, parce qu'il touche directement la question des promotions, sans laquelle il n'est la plupart du temps pas possible

d'améliorer son niveau de vie, ni satisfaire ses besoins immatériels supérieurs.

La déception du lecteur risque toutefois d'être à la mesure de ses attentes. Car si le sujet est passionnant, l'ouvrage, lui, est plutôt décevant.

Tout d'abord, il faut d'emblée préciser que cet ouvrage ne saurait résulter d'une recherche scientifique, puisqu'il ne repose en aucune façon sur des techniques éprouvées telles que le questionnaire-enquête, l'approche statistique, etc. Il n'est que le fruit d'une série d'expériences vécues par l'auteur. Ce qui ne serait pas déjà en soi, si mal, dans un domaine aussi peu exploré que celui-là, si les conseils pratiques que l'auteur recommande d'appliquer n'étaient ce qu'ils sont.

Or, s'il est exact que Marion Kellogg analyse assez bien les difficultés inhérentes à la question de la gestion des carrières, les recommandations qu'il formule afin de les surmonter relèvent, elles, trop souvent, selon nous, du truisme pur, quand ce n'est pas du domaine du simple bon sens.

Ainsi en est-il de l'accent mis par l'auteur sur la nécessaire participation de l'employé à la constitution de sa carrière (pp. 77-78), sur le « rôle clé » joué par l'individu dans son propre avenir (p. 41), sur la responsabilité fondamentale assumée par la hiérarchie en matière de promotions (p. 50), etc. Quant aux conseils donnés aux managers et aux employés appartenant aux catégories sociales défavorisées : noirs, femmes, personnes âgées, etc., ils présentent eux aussi tous les aspects de vérités évidentes.

C'est dire que si l'ouvrage de Marion Kellogg n'est qu'un livre de recettes administratives, nul dirigeant d'entreprises désireux de l'utiliser ne devra s'attendre, se faisant, à des résultats « gastronomiques ».

Alain BACCIGALUPO

*Département de Science politique,
Université Laval*

MUELLER, Peter G. and ROSS, Douglas A., *China and Japan – Emerging Global Powers*, New York, 1975, 218p.

Cet ouvrage étudie le comportement international de la Chine et du Japon au cours de la décennie à venir. Préparée sous les auspices du Comité de recherche sur la défense du Canada et de l'Institut canadien des Affaires internationales, cette étude offre deux excellentes recherches sur les contextes domestique et extérieur de la politique étrangère des deux puissances asiatiques. Dans l'étude du « Sino-Centrism and the Middle Kingdom Complex », les auteurs traitent de la population chinoise et des problèmes économiques, de l'influence des militaires dans la politique, de l'idéologie maoïste et des objectifs révolutionnaires à long terme, des relations de Pékin avec les É.-U., l'URSS, le Japon, l'Inde et le Tiers-Monde. De la même façon, ils traitent ensuite du Japon, de ses relations avec la Chine, l'URSS, les É.-U. et l'Ouest relativement à la persistance de la vulnérabilité économique japonaise aussi bien que de sa puissance.

Les auteurs nous procurent une information des plus intéressantes et des plus valables, et une ample matière à réflexion par leurs conclusions. Ainsi, « If Japan is going to look for new allies, or at least to move closer to former enemies, the beneficiary of Japanese insecurity and diplomacy is likely to be Peking, not Moscow » ; ... « For the medium-term the Chinese also may be thinking in terms of a political understanding with the Japanese whereby the two nations would pressure the superpower duopoly to leave Asia for Asians ». Mais ils notent aussi qu'un obstacle majeur encombre le chemin qui mène à un rapprochement entre la Chine et le Japon : « The desire for stability, growth and even more complex but reliable set of economic links to other Western nations necessarily imposes on Japan the role of apologist for the status quo ». Parmi les autres assertions qui invitent à réfléchir sérieusement, on peut rete-